Bac Général HLP + LLCER (Humanités, littérature et philosophie et Langues, littératures et cultures étrangères et régionales)

CORRIGÉ NON OFFICIEL

Proposition de corrigé rédigée par FormaV avec l'aide d'outils d'intelligence artificielle. Elle peut contenir des erreurs et ne remplace ni le corrigé ni le barème officiels de l'examen.

Les sujets officiels des sessions passées et nos sujets d'entraînement sont classés sur https://bac-hlp-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

Document mis en ligne par FormaV®. Reproduction ou diffusion sans autorisation interdite.

Langues, littératures et cultures étrangères et régionales — Espagnol

Session 2022 • Amérique du Sud

Code sujet **22-LLCERESAS1** 3 heures 30

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Exercice 1 — Sujet 1 — « Dominations et insoumissions » ; axe d’étude : « Oppression, résistances et révoltes »
4 réponses • sujet p. 2–5

Exercice 2 — Sujet 2 — « L’Espagne et l’Amérique latine dans le monde : enjeux, perspectives et création » ; axe d’étude : « Monde globalisé : contacts et influences »
4 réponses • sujet p. 6–9

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Exercice 1

20 points

Sujet 1 — « Dominations et insoumissions » ; axe d'étude : « Oppression, résistances et révoltes »

1re partie : Synthèse en espagnol (16 points)

Question 1.

Sujet p. 2, 3

> Après avoir pris connaissance des documents du dossier, rédigez en espagnol une synthèse d'au moins 500 mots. En vous appuyant sur le document 1, expliquez ce qu'étaient les livres à couvertures violettes et expliquez leur interdiction.

Dans le document d'Andreu Carranza, situé pendant la période franquiste, don Sebastián, directeur d'une école catholique, vient parler à don Luis, l'oncle de Pol, des lectures du garçon. Les livres « de tapas moradas » ne constituent pas une catégorie littéraire ou politique définie par leur couleur : ce sont des livres de la collection privée de don Luis, qui ont des couvertures identiques parce qu'il s'agit d'éditions d'essai ou d'impression.

Sébastián explique que Pol, qui vient d'avoir neuf ans, lit déjà des classiques d'aventures comme *La isla del tesoro* et *Moby Dick*. Ces lectures lui paraissent inoffensives, mais il craint que le garçon ne découvre ensuite des poètes comme Lorca, Machado, Neruda, Cernuda et Alberti. Il redoute surtout que Pol apprenne à connaître leurs vies et leurs idées et qu'il commence à se poser des questions. La menace n'est donc pas la couleur des couvertures, mais l'autonomie intellectuelle que la lecture pourrait favoriser.

Le maître recommande à don Luis de choisir les livres et les auteurs que l'enfant peut lire. Après cette visite, l'oncle interdit catégoriquement à Pol de sortir les livres de la maison. Cette mesure limite leur circulation et empêche le garçon de les partager avec ses amis. Elle ne signifie toutefois pas qu'il cesse de lire : il poursuit chez lui la lecture de *Guerra y paz*, de Tolstoï. Le texte montre ainsi une restriction des lectures et de leur partage, nourrie par la crainte que les livres ne conduisent l'enfant à penser par lui-même.

RÉPONSE À RETENIR

Les livres à couvertures violettes étaient des ouvrages de la collection privée de don Luis, reconnaissables à leurs couvertures identiques, car c'étaient des éditions d'essai ou d'impression. Le maître craint que les lectures de Pol ne lui fassent découvrir des auteurs et des idées qui l'amèneraient à se poser des questions. Après sa visite, l'oncle interdit au garçon de sortir les livres de la maison : Pol peut continuer à lire chez lui, mais ne peut plus partager ces ouvrages avec ses amis.

Question 2.

Sujet p. 2, 4

> Après avoir pris connaissance des documents du dossier, rédigez en espagnol une synthèse d'au moins 500 mots. Commentez le titre du document 2 à l'aide d'éléments tirés du texte.

Le titre du document 2, *La dictadura silencia los libros*, renvoie à la fois à la répression matérielle des livres et à la volonté d'empêcher les idées de circuler. L'action se déroule dans l'ancienne ville de Guatemala, au début du mois de novembre 1955. Le docteur García Ardiles est démoralisé : trois policiers, qui affirment que son nom figure sur une « liste noire », viennent fouiller sa maison et sa bibliothèque est « diezmada », c'est-à-dire détruite ou fortement réduite. Le narrateur qualifie les policiers de « nouveaux inquisiteurs », ce qui rapproche leur censure d'une volonté d'imposer une orthodoxie.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Le silence est d'abord littéral : après son arrivée au pouvoir, le colonel Castillo Armas crée le Comité national de défense contre le communisme. Celui-ci commence à brûler des livres dans les rues, pratique qui se répand dans tout le pays « comme une épidémie ». Les bibliothèques publiques et certaines bibliothèques privées sont épurées de manuels marxistes et de livres jugés anticléricaux ou pornographiques. Mais les confiscations débordent ces catégories : on retire au docteur toutes ses nouvelles en français « au cas où », ainsi que des poèmes de Rubén Darío et des œuvres de Miguel Ángel Asturias et de Vargas Vila. Le narrateur souligne l'absurdité de ce mélange et y voit le signe de l'ignorance des policiers et de leurs chefs.

La répression des livres s'inscrit dans un contexte autoritaire : García Ardiles a déjà été emprisonné, et le ministre de l'Éducation lui déclare avec insolence : « Nous sommes une dictature et nous faisons ce qui nous plaît. » Le titre ne signifie donc pas seulement que des ouvrages sont confisqués ou brûlés. Il suggère que le pouvoir veut aussi faire taire les voix, les idées et les perspectives auxquelles les livres donnent accès. Par comparaison avec le document 1, où la surveillance des lectures prend la forme d'une mise en garde et d'une interdiction familiale, le document 2 montre une censure politique ouverte, exercée par les listes noires, les perquisitions, les confiscations et les autodafés.

RÉPONSE À RETENIR

Le titre désigne la confiscation et la destruction des livres, mais aussi la volonté de la dictature d'étouffer les idées et les voix qu'ils transmettent. Les perquisitions et les autodafés touchent les bibliothèques publiques et privées ; les saisies sont arbitraires et dépassent les catégories de livres officiellement visées.

Question 3.

Sujet p. 2, 3, 4, 5

Après avoir pris connaissance des documents du dossier, rédigez en espagnol une synthèse d'au moins 500 mots. À partir des trois documents, mettez en évidence le pouvoir de la lecture dans l'émancipation de l'être humain.

La lectura, la educación y la emancipación

Los tres documentos invitan a reflexionar sobre el poder de la lectura y de la educación en la emancipación del ser humano. Leer puede ampliar la imaginación, poner al alcance de cada persona experiencias e ideas diferentes y ayudarla a formar un juicio propio. Sin embargo, ese poder no se ejerce automáticamente: hacen falta acceso a los libros, libertad para leer y posibilidad de compartir lo aprendido. Los documentos muestran precisamente que quienes quieren controlar a las personas vigilan sus lecturas o restringen la educación.

En el primer documento, ambientado durante el franquismo, Pol es un niño de nueve años que lee con curiosidad. Don Sebastián, director de su escuela católica, habla con don Luis, el tío del muchacho, acerca de los libros de tapas moradas. Son ejemplares de la colección privada de don Luis, cuyas cubiertas idénticas se deben a que son ediciones de prueba o de impresión. Pol lee clásicos de aventuras como *La isla del tesoro* y *Moby Dick*. Sebastián reconoce que esas lecturas son, por el momento, inofensivas, pero teme que el niño descubra a poetas como Lorca, Machado, Neruda, Cernuda y Alberti. Lo que le preocupa especialmente es que conozca sus vidas y sus ideas y que empiece a hacerse preguntas. Así, el propio temor del maestro evidencia la fuerza emancipadora de la lectura: los libros pueden ofrecer otros puntos de vista y animar al lector a cuestionar lo que se le presenta como indiscutible.

La respuesta de Sebastián consiste en recomendar que se seleccione qué libros y autores puede leer Pol. Aunque dice que viene como amigo y no pretende denunciar a la familia, su visita transmite una presión destinada a controlar las lecturas. Después de la conversación, el tío prohíbe a Pol sacar los libros de casa. El niño obedece, pero no abandona la lectura: continúa leyendo *Guerra y paz*, de Tolstoi, en distintos lugares de la vivienda. Su perseverancia es una forma de resistencia. También es significativo que desee

FormaV - document d'entraînement non officiel

compartir el libro con sus amigos: la lectura puede emancipar individualmente, pero el intercambio de ideas permite que esa emancipación se vuelva colectiva. Al impedir que saque los libros, la prohibición limita tanto su circulación como el diálogo entre lectores.

El documento 2 presenta una represión política más directa. En Guatemala, a comienzos de noviembre de 1955, el doctor García Ardiles descubre que su biblioteca ha sido diezmada. Tres policías registran su casa porque su nombre aparece en una lista negra. Tras llegar al poder el coronel Castillo Armas, se crea el Comité Nacional de Defensa contra el Comunismo, que inicia la quema de libros en las calles; la práctica se extiende por el país «como una epidemia». Se purgan bibliotecas públicas y privadas de manuales marxistas y de libros considerados anticatólicos o pornográficos, pero la censura alcanza también todas las novelas en francés del protagonista, poemas de Rubén Darío y obras de Miguel Ángel Asturias y de Vargas Vila. La amplitud de las confiscaciones muestra su carácter arbitrario. El título, *La dictadura silencia los libros*, remite tanto a la destrucción material de las obras como al deseo de acallar las ideas y las voces que estas hacen llegar a los lectores. La frase del ministro —«Somos una dictadura y hacemos lo que nos da la gana»— explicita el poder que sostiene esa represión.

El tercer documento ofrece una perspectiva complementaria: es un mural mexicano realizado entre octubre de 2019 y marzo de 2020 para una campaña latinoamericana por el derecho a la educación. Su lema, «La educación que necesitamos para el mundo que queremos», vincula el aprendizaje con la capacidad de imaginar y construir un futuro. En lugar de presentar la educación como un privilegio reservado a unos pocos, la campaña la reivindica como un derecho. El mural no representa directamente las prohibiciones descritas en los otros documentos, pero propone una respuesta a la censura y al control: garantizar el acceso al saber para que todas las personas puedan participar en la sociedad y en la construcción de un mundo común.

En conjunto, estos documentos muestran que leer y aprender pueden ampliar la imaginación, permitir el encuentro con otras voces y desarrollar el pensamiento crítico. También explican por qué los poderes autoritarios intentan seleccionar las lecturas, confiscar los libros o destruirlos: buscan limitar la autonomía individual y la circulación de las ideas. La persistencia de Pol, la represión sufrida por García Ardiles y la reivindicación colectiva del derecho a la educación ponen de manifiesto que la emancipación necesita libertad de lectura, acceso efectivo al conocimiento y oportunidades para compartirlo.

RÉPONSE À RETENIR

La lectura emancipa al ampliar la imaginación, acercar ideas y experiencias diversas y favorecer el pensamiento crítico. El documento 1 muestra que esa autonomía preocupa a quienes quieren vigilar las lecturas; el documento 2 denuncia la confiscación y la quema de libros por una dictadura; el documento 3 reivindica el derecho a la educación como condición para que todos puedan imaginar y construir otro futuro. La emancipación requiere, por tanto, libertad de lectura, acceso al saber y posibilidad de compartirlo.

2e partie : Traduction en français (4 points)

Question Traduction

Sujet p. 2, 4

> Traduisez en français l'extrait suivant du document 2 (p. 4), depuis la ligne 16 « Aquel Comité inició ... » jusqu'à la ligne 20 « ... de Miguel Ángel Asturias y de Vargas Vila. »

On conserve les temps du récit. « Una costumbre que se extendió » se traduit par « une pratique qui se répandit » ; « por si acaso » par « au cas où ». Le mot *historias* désigne ici des récits ou des œuvres narratives.

FormaV - document d'entraînement non officiel

RÉPONSE À RETENIR

Ce Comité entreprit de brûler des livres dans les rues, une pratique qui se répandit dans tout le pays comme une épidémie. Toutes les bibliothèques publiques et certaines bibliothèques privées, comme la sienne, avaient été épurées de leurs manuels marxistes, de leurs livres anticléricaux et pornographiques (on lui avait confisqué tous ses romans en français, au cas où), ainsi que des poèmes de Rubén Darío et des récits de Miguel Ángel Asturias et de Vargas Vila.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Exercice 2

20 points

Sujet 2 — « L'Espagne et l'Amérique latine dans le monde : enjeux, perspectives et création » ; axe d'étude : « Monde globalisé : contacts et influences »

1re partie : Synthèse en espagnol (16 points)

Question 1.

Sujet p. 6, 7

> Après avoir pris connaissance des documents du dossier, rédigez en espagnol une synthèse d'au moins 500 mots. Analysez la relation qu'établit le « je » poétique avec son costume dans le document 1.

Para analizar la relación entre el yo poético y su traje, conviene observar la progresión del poema: el ritual cotidiano de vestirse, la intimidad entre el cuerpo y la prenda y, finalmente, la influencia recíproca de ambos. Las personificaciones y las imágenes convierten el traje en una presencia casi humana.

RÉPONSE À RETENIR

En «Oda al traje», de Pablo Neruda, el traje no es un simple objeto utilitario: acompaña al yo poético y participa en su vida. Cada mañana lo espera sobre una silla, y el poeta parece llenarlo de su vanidad, su amor, su esperanza y su cuerpo. Vestirse se convierte en una relación íntima: sus piernas buscan el hueco de las piernas del traje y él se siente abrazado por su «fidelidad infatigable». Así, el traje es un compañero fiel que lo acompaña al salir al mundo y entrar en la poesía.

La relación es recíproca. Las cosas, las personas y las luchas van formando al poeta, abriéndole los ojos y dejando huellas en él. A su vez, el poeta forma su traje: le saca los codos y le rompe los hilos. La afirmación «tu vida crece / a imagen de mi vida» muestra que la prenda conserva las señales de la existencia de quien la lleva. Es casi una segunda piel y, cuando ondea al viento, parece un alma. En los momentos difíciles se adhiere a los huesos del poeta; por la noche, la oscuridad y el sueño pueblan de fantasmas tanto las alas del traje como las del yo. Ambos comparten, por tanto, la vida cotidiana, sus dificultades y su imaginación.

Question 2.

Sujet p. 6, 8

> Après avoir pris connaissance des documents du dossier, rédigez en espagnol une synthèse d'au moins 500 mots. Expliquez quels sont les objectifs de Carla Fernández dans son travail de créatrice.

Para explicar los objetivos de Carla Fernández, hay que relacionar las dimensiones sociales, culturales, económicas y ecológicas de su proyecto con su crítica a la moda rápida y con la creación de la casa textil.

FormaV - document d'entraînement non officiel

RÉPONSE À RETENIR

Carla Fernández quiere promover una moda que respete a los artesanos, sus saberes y el medio ambiente. Su empresa reúne a 600 artesanos del país, además de 35 personas en su taller de Ciudad de México. Busca difundir técnicas ancestrales, impulsar el uso de materias primas naturales y nacionales, transmitir los oficios y apoyar la producción del campo. Trabaja con comunidades indígenas de ocho estados y considera necesario ofrecer oportunidades en las zonas rurales, para contribuir al equilibrio entre el campo y la ciudad y evitar que la migración aleje a las personas de sus familias y de sus oficios.

También quiere que se reconozca a los artesanos como creadores y se preserven sus conocimientos. La casa textil proyectada en la Zona Rosa será un espacio de talleres y de encuentro para artesanos y personas interesadas en el arte popular. La revista y el canal de YouTube de su equipo muestran quién hace las prendas y cómo se elaboran; dar a conocer la complejidad de un telar de pedal, un brocado, un tinte natural o un calado debe suscitar admiración y respeto por sus creadores.

Por último, Fernández critica la moda rápida, la contaminación que genera y el consumismo basado en comprar constantemente. Para ella, la vestimenta es cultura y política, una «casa ambulante» y un «libro abierto» que permite que los demás nos vean y nos lean. Sus objetivos consisten, por tanto, en producir de manera más sostenible, dar visibilidad y oportunidades a los artesanos, y defender una moda que transmita una cultura y respete a quienes la hacen.

Question 3.

Sujet p. 6, 7, 8, 9

Après avoir pris connaissance des documents du dossier, rédigez en espagnol une synthèse d’au moins 500 mots. Mettez en évidence l’importance des vêtements dans ce dossier.

La consigne porte sur une synthèse en espagnol d’au moins 500 mots articulant les trois documents et les trois axes. La proposition ci-dessous dépasse cette longueur et s’appuie sur le poème de Neruda, l’article de Sonia Sierra et le tableau de Diego Rivera.

RÉPONSE À RETENIR

Los tres documentos muestran que la ropa no es únicamente algo que cubre el cuerpo. Puede ser una compañera íntima, una forma de expresión personal y cultural y, al mismo tiempo, el resultado de un trabajo artesanal que merece reconocimiento. El poema de Pablo Neruda, el artículo de Sonia Sierra sobre Carla Fernández y el cuadro de Diego Rivera presentan perspectivas distintas, pero coinciden en atribuir a la ropa un valor humano y social.

En «Oda al traje», Neruda establece una relación estrecha entre el yo poético y su traje. Cada mañana, la prenda espera sobre una silla a que el poeta la llene con su vanidad, su amor, su esperanza y su cuerpo. Vestirse se parece a entrar en contacto con un compañero: las piernas del hombre buscan el hueco de las piernas del traje, y el yo se siente abrazado por su «fidelidad infatigable». El traje lo acompaña cuando sale a pisar el pasto, mira el mundo y entra en la poesía. No es, pues, un objeto indiferente, sino una presencia cotidiana que participa en su vida.

Además, el vínculo funciona en los dos sentidos. El poeta reconoce que las cosas, los hombres, las mujeres, los hechos y las luchas lo van formando: le abren los ojos y dejan huellas en él. A su vez, él transforma el traje al sacarle los codos y romper sus hilos. Por eso afirma que la vida de la prenda crece «a imagen» de la suya: las marcas del uso cuentan una historia compartida. Cuando el viento lo mueve, el traje parece un alma; en los malos momentos se adhiere a los huesos del poeta. Por la noche, la oscuridad y el sueño pueblan de fantasmas tanto las «alas» del traje como las del hombre. La prenda llega así a ser una prolongación del cuerpo y de la experiencia del yo poético.

El artículo sobre Carla Fernández amplía esta reflexión: la ropa también expresa una cultura y depende del trabajo de quienes la crean. La diseñadora trabaja con comunidades indígenas de ocho estados y su empresa reúne a 600 artesanos, además de 35 personas en el taller de Ciudad de México. Sus objetivos son difundir técnicas ancestrales, impulsar el uso de materias primas naturales y nacionales, enseñar oficios y apoyar la producción del campo. Para Fernández, los mejores diseñadores del país están en las comunidades, aunque a menudo tienen pocas oportunidades de exponer su trabajo y mantener sus oficios.

La diseñadora relaciona la producción textil con las condiciones de vida. Señala que hombres y mujeres migran hacia Estados Unidos o hacia las grandes ciudades, dejando a sus hijos y olvidando los oficios. Por eso considera que el equilibrio entre el campo y la ciudad solo podrá restablecerse si se recupera el campo y se crean allí oportunidades. La casa textil que proyecta abrir en la Zona Rosa debe contribuir a preservar los saberes: será un espacio de talleres para los artesanos y para quienes se interesan por el arte popular.

Su propuesta también critica la moda rápida. Fernández afirma que esta se ha convertido en una de las industrias más contaminantes y denuncia la ropa barata, el consumismo voraz y la compra constante. Frente a ese consumo vacío, sostiene que la vestimenta es cultura y política, una «casa ambulante» y un «libro abierto»: la gente nos ve y nos lee a través de lo que llevamos. La ropa puede, por tanto, comunicar una identidad y una manera de entender el mundo. Fernández y su equipo se consideran agentes culturales: mediante sus prendas, una revista semestral y un canal de YouTube explican cómo trabajan con las comunidades, quién hizo cada prenda y qué técnicas se utilizaron. Conocer la complejidad de un telar de pedal, un brocado, un tinte natural o un calado permite admirar a sus creadores y respetarlos.

Por último, el cuadro *Hilando (La tejedora)*, pintado por Diego Rivera en 1936, representa a una mujer sentada que trabaja en un telar. Su postura concentrada y la presencia del tejido y de la herramienta ponen de relieve el trabajo manual que hay detrás de una tela. La obra hace visible a la persona que

produce, una dimensión central también en el proyecto de Fernández. En conjunto, los documentos invitan a mirar la ropa más allá de su utilidad: como huella de una vida, lenguaje cultural y político, creación artística y resultado de un trabajo que debe ser valorado.

2e partie : Traduction en français (4 points)

Question Traduction

Sujet p. 6, 8

Traduisez en français l'extrait suivant du document 2 (p. 8), depuis la ligne 9 « Carla Fernández trabaja con comunidades indígenas ... » jusqu'à la ligne 14 « ... oportunidades en el campo. »

La traducción mantiene el sentido del pasaje y sus articulaciones lógicas. Aquí, «recuperar el campo» se traduce de forma idiomática por «redonner vie aux campagnes».

RÉPONSE À RETENIR

Carla Fernández travaille avec des communautés indigènes de huit États et, forte de sa connaissance de ces communautés et de ce que vivent les hommes et les femmes qui partent vers les États-Unis ou les grandes villes, laissant leurs enfants et abandonnant leurs métiers, elle estime que l'équilibre ne sera rétabli que si l'on redonne vie aux campagnes : « Au Mexique, les campagnes sont oubliées et, si l'on veut maintenir un équilibre entre la campagne et la ville, il faut offrir des possibilités dans les campagnes. »

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2022/spe-llcer-espagnol-2022-amerique-sud-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.